Évolution de la pratique de pêche aux *ature* (*Selar crumenophthalmus*) à Opunohu-Moorea (Polynésie française)

Pauline Fabre et Tamatoa Bambridge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7906>

DOI : 10.4000/jso.7906

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 315-328

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Pauline Fabre et Tamatoa Bambridge, « Évolution de la pratique de pêche aux *ature* (*Selar crumenophthalmus*) à Opunohu-Moorea (Polynésie française) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 144-145 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2019, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7906>

Journal de la société des océanistes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Évolution de la pratique de pêche aux *ature* (*Selar crumenophthalmus*) à Opunohu-Moorea (Polynésie française)

par

Pauline FABRE* et Tamatoa BAMBRIDGE**

RÉSUMÉ

Cet article décrit l'évolution, depuis les années 1960 à nos jours dans la baie de Opunohu à Moorea, de la pêche aux *ature* (ou chinchard en français), un poisson pélagique saisonnier très apprécié par les Polynésiens. Les nouvelles normes environnementales et l'urbanisation croissante de Moorea ont induits des changements dans les représentations, les discours et les pratiques des pêcheurs. La méthodologie suivie est fondée sur des entretiens non directifs et sur l'observation participante entre janvier et juin 2015. L'analyse de ces recompositions induites porte sur la reformulation de la conscience environnementale des pêcheurs, les rapports conflictuels et la transformation du statut socioéconomique de cette pêche.

MOTS-CLÉS : pêche des *ature*, grand filet, réglementation, protection de l'environnement, dynamiques socioéconomique et culturelle

ABSTRACT

This article deals with *ature* fishing (bigeye scad), a very popular seasonal pelagic species in French Polynesia. It describes the fishing evolution in Opunohu bay since the sixties. New environmental norms and urbanization process in Moorea Island brought changes in fishermen representations, speeches and practices. We used a method based on qualitative interviews and participant observations in 2015 between January and June. Analysis dedicated to that changes focused on new environmental awareness for fishermen, contentious relationships and modifications in the socioeconomic statute of bigeye scad fishing.

KEYWORDS: bigeye scad fishing, large and small meshed nets, regulation, environmental protection, socioeconomic and cultural dynamics

Contexte de l'étude

Le chinchard (*selar crumenophthalmus*, Carangidae) est une espèce pélagique présente dans toute la région tropicale et subtropicale de l'Indo-Pacifique (Smith-Vaniz, 1984). Chaque année, l'arrivée de bancs d'une dizaine de milliers de poissons fait l'objet d'une exploitation intensive dans certains pays (pour les Philippines : Dalzell et Peñaflor, 1989 ; pour l'Inde : Debabrata *et al.*, 2015) et représente une importance particulière pour les espaces côtiers de certaines îles (pour La Réunion : Roos *et al.*, 2007 ; pour les Maldives : Adeeb *et al.*,

2014). La pêche des chinchards revêt généralement un caractère traditionnel et artisanal par l'utilisation d'une ligne munie de plusieurs hameçons ou de sennes de plage. Dans le Pacifique Sud, en Polynésie française, la pêche du chinchard, connu sous le nom de *ature* a depuis toujours été pratiquée selon les mêmes méthodes et se réfère dans sa mise en œuvre aux anciennes traditions polynésiennes.

À Tahiti, la pêche des *ature* était fortement pratiquée dans les années 1960 (Ottino, 1965). Elle constituait une ressource appréciable pour de nombreux districts. La récolte annuelle des *ature* représentait en moyenne 25% des poissons péla-

* École pratique des hautes études (EPHE), fabre.plc@gmail.com

** Directeur de Recherche, USR 3278 CRIOBE-EPHE-CNRS, Moorea, Polynésie française, tamatoa.bambridge@criobe.pf

giques¹ (de l'ordre de 170 tonnes/an) pendant la saison (janvier à mai). À partir des années 1980, le développement urbain dans l'agglomération de Papeete et la modernisation des techniques ont conduit cette pêche à devenir une « petite production marchande » avec des ventes² s'élevant à 80 tonnes/an (Blanchet, 1984) pour enfin exister aujourd'hui davantage sous forme de subsistance et de loisir (Fabre, 2015). Bien que la disponibilité des statistiques des produits lagunaires soit très partielle, il est possible d'estimer la production globale polynésienne aux environs de 4 300 tonnes en 2014. Cette production serait répartie ainsi : 3 400 tonnes de poissons lagunaires, 700 tonnes de petits pélagiques (famille des carangidae : chinchard, *ature* et maquereau, *ōperu*), et 200 tonnes de « fruits de mer » (mollusques, échinodermes, crustacés, etc.)³.

À travers cette étude, nous proposons d'étudier les changements observables de la pêche des *ature* sur l'île de Moorea afin de comprendre et identifier les facteurs qui ont conduit aux évolutions des pratiques de cette pêche traditionnelle et dans quelles mesures cela a engendré des mutations culturelles.

Problématique

Lors de la Convention sur la Diversité Biologique en 2010, les gouvernements se sont engagés à restaurer au moins 15 % des zones dégradées avec un effort spécial pour réduire les pressions affligeant les récifs coralliens (Objectifs d'Aichi). L'engouement pour la préservation du patrimoine naturel passe désormais par la mise en place d'une réglementation des usages. Cette poussée de l'environnementalisme a ainsi conduit à la création et la multiplication d'aires marines protégées (AMP) qui, bien souvent, opposent localement les tenants du patrimoine naturel à ceux du patrimoine culturel détenus par les populations locales, en particulier, les pêcheurs. Reconvenue comme une pratique allant à l'encontre de la préservation de la biodiversité, l'utilisation de la senne de plage pour la pêche est de plus en plus contestée à l'échelle planétaire jusqu'à faire l'objet d'interdiction dans certaines zones (Madagascar, Mayotte). Le déploiement de nouvelles normes pour protéger l'environnement modifie ainsi les modes de gouvernance⁴ traditionnelle dans les pays en développement. À Moorea, la montée en

puissance des contraintes réglementaires depuis l'instauration d'un Plan de gestion de l'espace maritime (PGEM) en 2004, a édifié un quadrillage administratif de l'espace lagunaire et de nouvelles règles relatives à l'usage du lagon et de ses ressources. Cette dynamique normative s'est d'ailleurs généralisée en Polynésie française, le Pays comptant aujourd'hui plusieurs AMP qui ont été classées selon des procédures différentes (Cazalet *et al.*, 2012) bien loin des modes de gestion traditionnelle auxquels étaient habitués les Polynésiens. Les pêcheurs eux-mêmes n'échappent pas à cette dynamique environnementaliste. La recomposition des représentations et des pratiques, les modifications des techniques de pêche, les changements dans les fréquences de pêche, la recomposition des conflits qui opposent les pêcheurs, montrent que les effets induits par les nouvelles normes ont des conséquences importantes sur leurs perceptions, l'organisation et la régulation de leurs activités (Gaspar et Bambridge, 2008). La gestion de la pêche des chinchards à Moorea s'inscrit aussi dans cette dynamique. Au fond de la baie de Opunohu, le PGEM interdit la pêche à la senne hors saison et impose des restrictions afin de préserver la ressource en *ature*, malgré une identité culturelle et un patrimoine ancestral fortement ancré dans la baie.

De plus, l'île connaît une forte croissance urbaine. Les activités tertiaires ne cessent de croître⁵ et les activités de pêche de loisir viennent progressivement remplacer les activités de pêche commerciale, en particulier la pêche des *ature*. Notons toutefois qu'une part importante des prises reste destinée à l'autoconsommation et la pêche de subsistance.

Dans cet article, nous nous intéressons donc aux dimensions historiques, environnementales et sociales, des politiques de gestion de cette pêche à Moorea en distinguant les pratiques depuis la capture jusqu'à la commercialisation du *ature*. Précisons toutefois que la pêche au *ature* n'a pas fait l'objet de nombreuses études sociologiques, hormis les analyses de Paul Ottino (1965) à Tautira et la description plus tardive de la filière socio-économique par Gilles Blanchet (1982, 1984 et 1990). La présente étude actualise les traits sociologiques de la pêche des *ature* sur l'île de Moorea (Opunohu) et compare les nouvelles dynamiques avec celles de Tahiti, depuis les études menées par Ottino et Blanchet. Parmi les analyses sociologiques consacrées au plan de gestion de l'espace maritime de Moorea, il convient de citer les tra-

1. Chiffre représentant la part des *ature* parmi les poissons pélagiques (thons et bonites) tiré du service de la pêche de 1960 à 1963 (Ottino, 1965).

2. Soit une consommation moyenne de 0,9 kilos/habitants.

3. Chiffres issus des statistiques 2014 du service de la Pêche.

4. Dans cet article, la gouvernance se réfère aux acteurs qui prennent des décisions et comment ces décisions sont prises. La gouvernance implique également ceux qui ont une influence, une autorité et/ou une responsabilité en termes de droits et de devoirs en ce qui concerne les partis prenants légitimes relatifs aux aires marines. Voir notamment Borrini-Feyerabend *et al.* (2015).

5. 21 % des emplois à Moorea sont dans l'hôtellerie et la restauration (ISPF, 2012).

FIGURE 1. – Les lieux d'enquêtes et d'observations participantes à Tahiti (Pueu, Mahina) et Opunohu-Moorea (Polynésie française)

vaux de Cécile Gaspar et Tamatoa Bambridge (2008) afin d'y apporter des compléments spécifiques à la pêche des *ature*. L'objectif de cette étude est donc de comprendre les évolutions qu'a subi la pêche des chinchards, les discours et les pratiques des pêcheurs à Moorea dans le contexte d'une nouvelle gouvernance environnementale et des bouleversements urbains.

Méthodes

Ce travail s'appuie, d'une part, sur la réalisation d'entretiens non-directifs auprès des pêcheurs de *ature* à Moorea. Au total, dix-huit enquêtes ont été réalisées entre février et juin 2015, directement chez les pêcheurs résidents de la baie de Opunohu, âgés de 37 à 77 ans (dont six femmes) par une méthode dite « en boule de neige » dans laquelle les contacts de nouvelles personnes-ressources étaient transmis durant des entretiens. L'un des pêcheurs, ex-professionnel du grand filet à *ature*, vit à Pao-pao dans la baie de Cook. Les pêcheurs ont été interrogés suivant cinq grandes thématiques :

- (1) le type de pêcheur afin d'identifier sa situation socio-économique familiale ;
- (2) les pratiques de pêche afin de comprendre son expérience spécifique de la pêche au *ature* ;
- (3) la perception de son environnement laissant transparaître la place que le pêcheur accorde à la nature qui l'entoure ;
- (4) la gouvernance faisant principalement référence aux PGEM et enfin ;
- (5) les perspectives, dans le but de saisir les attentes des pêcheurs.

Dans un premier temps, les unités thématiques dans chaque entretien ont été isolées. Nous avons procédé à une analyse verticale de chaque entretien pour chaque thème afin de mettre en évidence les rapports du pêcheur à ses pratiques et à l'environnement ainsi que sa perception du PGEM

et des changements relatifs au *ature*. Ensuite, une analyse horizontale a mis en perspective l'ensemble des entretiens pour dégager les résultats communs et divergents aux pêcheurs de la baie.

D'autre part, nos analyses sont complétées par des observations-participantes au cours de l'année 2015 réalisées quotidiennement dans la baie de Opunohu à Moorea (fig. 1) entre février et mars, à Taïarapu, Pueu en mars en participant durant deux jours à une pêche au grand filet au sein d'un groupe d'une dizaine de pêcheurs de *ature*, et dans la commune de Mahina en avril par la rencontre de deux pêcheurs de *ature* utilisant différentes pratiques. À Tahiti, la pêche avec le grand filet se pratique toujours. Les observations et discussions nous ont permis d'entrer dans une approche plus globale de la pêche des *ature* pour comprendre et discuter de l'évolution de l'activité à Moorea en tenant compte du contexte réglementaire spécifique de chaque site.

Organisé en deux parties, ce travail souligne les évolutions de la pêche des *ature* à Moorea depuis les premières études menées dans les années 1960 et les facteurs conduisant à présent vers l'arrêt de l'usage des sennes de plage. Dans une première partie, nous mettons en évidence les changements à l'origine de modifications dans le cadre spatio-temporel des pêcheurs. Dans une seconde partie, nous évoquons et analysons les différents effets induits par ces nouvelles dynamiques.

Une pêche traditionnelle face aux changements

Une pêche ancrée dans la tradition

Le *ature* (*Selar crumenophthalmus* [Bloch, 1793]) s'approche des terres polynésiennes de manière saisonnière. À Tahiti et Moorea, les *ature* s'ap-

prochent des côtes en bancs compacts dans les passes et les baies où ils se rassemblent durant environ six mois de l'année, pendant la saison des pluies. La saison s'étend de décembre à mai, et parfois commence dès novembre pour se finir en juin. La pleine saison des *ature* correspond aux mois de janvier, février et mars. Au fur et à mesure de la saison, les Polynésiens utilisent différentes appellations pour désigner le chinchard suivant son stade de développement. Les jeunes sont les *ature* qui n'excèdent pas la taille d'une main (jeune <15 cm), viennent ensuite les '*aramea*' (intermédiaire <25cm) puis les '*ōrare*' (adulte >25 cm), dont la longueur peut être le triple du *ature*. En ce qui concerne la croissance, les Tahitiens expliquent que les petits mettent trois mois pour atteindre le stade *ature*, cinq à six pour devenir '*aramea*' et neuf à dix pour devenir '*ōrare*' (Ottino, 1965). Ces résultats sont confirmés par les données obtenus dans différents pays (tab. 1).

La présence des jeunes *ature* dans les baies relève de différentes explications. Les jeunes individus consomment principalement des crustacés (Euphausiacés, Décapodes) (Roux et Conand, 2000), présents à l'embouchure des rivières. Le cycle biologique de l'espèce justifie également l'abondance des bancs de *ature* à partir de novembre, période consacrée à la reproduction, faisant l'objet d'une forte mortalité des adultes (Roos *et al.*, 2007). Les pêcheurs locaux ajoutent que la présence de prédateurs leur permettrait de trouver refuge dans les *apoo* (trou à fond boueux) (Ottino, 1965).

Dans les années 1960 en Polynésie française, la pêche aux *ature* ne faisait l'objet d'aucune réglementation spécifique. Elle a connu un fort intérêt commercial à Tahiti dans les années 80 dont l'essor est principalement dû à l'usage du grand filet puisque 28 pêcheries étaient identifiées en 1980 contre 14 en 1965 (Blanchet, 1990).

À l'épreuve de nouvelles régulations sur l'île de Moorea

Au cours des années 1990, le poids économique de cette activité pour la pêche vivrière et commerciale était encore pris en compte dans les textes réglementaires qui visaient à restreindre l'usage des grands filets à l'échelle de la Polynésie française. Ainsi, les règles concernant la taille des mailles du filet de pêche soulignent l'importance de la pratique de pêche au *ature* qui bénéficie de nom-

breuses exceptions, comme l'illustre la délibération n°88-183 AT du 8 décembre 1988 qui précise :

« Article 3 : Est interdite la pêche au filet dont le maillage est inférieur à 40 mm dans la plus petite dimension de la maille. Exception sera faite pour la pêche aux '*ōuma*', alevins de mullidés, aux '*ina'a*' alevins de gobiidés et aux *ature*, *Selar crumenophthalmus*.

La longueur cumulée des filets ne doit pas excéder 50 m à l'exception des filets à *ature*. La distance entre deux filets ne doit pas être inférieure à 100 m.

Article 5 : De 5h à 17h, en saison de *ature* uniquement, la pêche à l'aide de filets est réservée aux sennes de plage dont les grands filets à *ature*, pour la capture des poissons pélagiques (*ature*, '*ōperu*', '*ōrare*', etc.).

Article 7 : Les pêcheurs utilisant d'autres moyens de capture à condition que ceux-ci soient conformes aux dispositions de la présente délibération : lignes diverses, harpon, fusil-harpon, etc. pourront exercer en tout temps leurs activités sans toutefois gêner la pêche au grand filet. »

Ces extraits témoignent de la place privilégiée dont jouissent les pêches aux *ature*, '*ina'a*' et '*ōuma*' dans le contexte polynésien. D'ailleurs, l'article 3 ne restreint pas la longueur des filets aux *ature*. Encore aujourd'hui, dans le cadre du *rahui* à Teahupo'o (Commune de Taiarapu ouest), les populations ont interdit tout type de pêches et de techniques, sauf celles qui sont précitées (Bambridge, 2013).

En 2004, face à l'augmentation des conflits d'usage sur l'espace lagunaire lié aux multiples activités, la puissance publique a renforcé les contraintes réglementaires dans la commune de Moorea sur toutes les activités lagunaires, désormais spatialement encadrées (pêche, loisir, activités nautiques, etc.) en mettant en place un PGEM (Plan de Gestion de l'Espace Maritime). Certaines sont circonscrites à un lieu déterminé : observation des baleines, nourrissage des raies et des requins et pêche aux *ature* (fig. 2). La mise en place des AMP se matérialise par un quadrillage de l'espace lagunaire : huit aires protégées sont délimitées et réparties autour de l'île et chacune fait l'objet d'une réglementation spécifique.

À ces AMP s'ajoutent quatre zones de pêche réglementées ; deux ZPR (Zones de Pêche Réglementées) où la collecte des coquillages et des crustacés est interdite toute l'année (Maharepa) et où les poissons pêchés ont la taille minimale autorisée (Papetoai) et deux ZPS (Zone de Pêche Spéciale) où l'activité de pêche des *ature* est prioritaire pendant la saison (tab. 2). L'ensemble de ces surfaces réglementées représente environ

TABEAU 1. – Comparaison âge/longueur des chinchards selon différents auteurs (Roos *et al.*, 2007)

	3 mois	6 mois	12 mois
Carvalho (1986) (Cap Vert)	75 mm	140 mm	215 mm
Dalzell and Penaflo (1989) (Philippines)	-	130 mm	230 mm
Roos <i>et al.</i> (2007) (La Réunion)	105 mm	142 mm	220 mm

FIGURE 2. – Carte du PGEM de Moorea (source : Service de l’Urbanisme)

20 % de la superficie totale du lagon de Moorea. Quatre d’entre elles sont réservées à la pêche des *ature* (tab 2).
Outre, la réduction et la transformation du « territoire des pêches » (Gaspar *et al.*, 2008), la réglementation du PGEM à Moorea implique également une modification des techniques de capture. Concernant la pêche au filet, la maille doit être supérieure ou égale à 45 millimètres (sauf pour les *’ouma*, *ina’a* et *ature*). Pour la pêche à la nasse (*haapua*), la maille de la cage doit être supérieure ou égale à 55 millimètres. Enfin, pour la

pêche au fusil, qui fait le plus d’adeptes, le pêcheur doit rester à plus de 50 mètres de distance des baigneurs et à plus de 100 mètres des plages. Face aux restrictions de techniques, s’additionnent des interdictions comme celle de a) pratiquer la pêche des *ature* en dehors de la saison ; b) pêcher au filet la nuit et c) vendre le poisson si la pêche ne figure pas dans le cadre d’une activité professionnelle.
La pêche aux *ature* est exceptionnellement autorisée au fond de la baie de Opunohu pendant la saison, de janvier à juin. Cette autorisation figure dans la réglementation du PGEM (tableau 3). On

TABLEAU 2. – Caractéristiques des espaces de Moorea faisant l’objet d’une restriction réglementaire – les codes couleurs utilisés reprennent celles de la fig. 2 pour l’identification des zones – les zones encadrées correspondent aux lieux de pêche des *ature*

Nom de l’aire protégée	Statut	Localisation	Surface de la zone (en km²)
Tiahura	AMP	Nord Haapiti, Pk 26	3,1
Tetaino	AMP	Nord ouest Haapiti, Pk 28	1,2
Taotaha	AMP	Nord ouest Haapiti, Pk 30	2,3
Maatea	AMP	Afareitu, Pk 14	2,4
Ahi	AMP	Afareitu, Pk 8	1,4
Baie Putoa	ZSP	Afareitu	0,1
Nuarei	AMP	Est de l’île, Teavaro	0,9
Aroa	AMP	Nord-est Paopao, Pk 4	0,6
Maharepa	ZPR	Nord, Paopao	5,2
Baie de Cook	ZSP	Fond de baie, Paopao	0,2
Pihaena	AMP	Nord baie Paopao	0,6
Baie de Opunohu	ZSP	Fond de baie, Papetoai	0,4
Papetoai	ZPR	Nord, Papetoai	7,1

peut à nouveau souligner le régime d'exception dont bénéficie la pêche aux *ature*, comme dans le reste de la Polynésie française, même si les conditions d'exercice de cette pratique deviennent plus contraignantes. En effet, la taille des filets demeure libre, contrairement aux autres types de pêche. Toutefois, certaines normes proposées aux pêcheurs ne s'attachent pas seulement à des considérations environnementales mais portent également sur des aspects réglementaires (déclaration sociales, patente, détention d'une licence de pêche, de vente, être à jour avec ses déclarations administratives, etc.) qui échappent à la plupart des pêcheurs. Cette bureaucratisation de la gestion lagonaire a ainsi dissuadé les pêcheurs de *ature* à reconduire la charte de bonnes pratiques après 2006 car cela les exposait à des sanctions qu'ils n'étaient pas prêts d'assumer (tableau 3).

Comparaison avec la pêche des *ature* à Tahiti

Nos observations-participantes de pêche des *ature* dans la commune de Pœu en 2015, proche de Tautira, dans un contexte où il n'existe aucune réglementation spécifique autre que la délibé-

ration de 1988, rejoignent celles faites par Paul Ottino 50 ans plus tôt. Une fois le banc repéré, les pêcheurs déploient le grand filet, pouvant aller de trois cents à milles mètres, afin d'y encercler le banc de *ature*, suivant son importance. La technique est utilisée en général grâce à deux grandes pirogues jumelées (ou mise à couple) dans lesquelles les filets sont disposés. La pose du filet est un travail de groupe et nécessite de la main d'œuvre et de la coordination entre tous les pêcheurs impliqués. Chacun y tient un rôle spécifique nécessaire au bon déroulement de la pêche. Parmi les profils des pêcheurs, on retrouve les piroguiers, qui se placent silencieusement à l'arrière du banc et, sous l'ordre du *tahu'a tautai* (expert de la pêche), jettent le filet à l'eau. Les pirogues s'écartent l'une de l'autre sous le contrôle de deux ou trois plongeurs. Ces derniers jouent un rôle clé dans la pose du filet en le manœuvrant de façon à encercler le banc et le rapprocher du rivage. Plus loin, en bord de plage, de nombreux pêcheurs regroupés d'hommes, de femmes, d'enfants, parfois même de touristes venant assister à cette pêche spectaculaire, aident à tirer les bords du filet jusqu'à former une boucle.

Une autre étape débute lorsque la boucle se réduit à la nappe centrale du filet, une pirogue se place

TABLEAU 3. – Récapitulatif des règles relatives à la pêche des *ature* à Moorea sans et avec l'application de la charte de bonnes pratiques

Règles en l'absence de la charte

* Règlementation du Pays

- Petites mailles (<40 mm) et longueur (>50 m) de filets autorisés uniquement pour la pêche des *atures*
- Créneau réservé de 5 h à 17 h pour la pêche avec les sennes de plage

* PGEM

- (Respecter la charte de bonnes pratiques – jusqu'en 2006)
- Prévenir la mairie concernée de où, quand et combien de temps le filet va être posé
- Ne pas stocker les poissons dans le filet mais dans des parcs provisoires
- Ne pratiquer aucune autre pêche lors de la capture des *ature* dans la zone concernée
- Préserver l'environnement, ne pas laisser de déchets

Règles supplémentaires en présence de la charte

* Relatives à l'organisation de la pêche

- S'équiper de bouées auprès de la mairie pour délimiter l'espace de pêche
- Localiser le banc de poissons
- Avertir le propriétaire du terrain en bord de mer et respecter la propriété privée
- Ne pas gêner les riverains
- Ne pas dégrader le milieu naturel en particulier, lorsque le filet est bloqué par des coraux et recommander aux plongeurs de le libérer en abîmant le moins possible le corail.
- Favoriser le tri des poissons le plus tôt possible
- Veiller à relâcher volontairement les *ature* trop petits
- Ne jeter aucun poisson mort dans l'eau ou au bord du lagon
- Favoriser l'emploi des personnes vivant aux environs de la zone de pêche pour participer à la pêche
- Organiser un partage équitable entre les pêcheurs, selon les tâches et la participation de chacun.
- Ramener à la mairie les bouées de signalisation de mon filet, indiquant ainsi aux autres utilisateurs de la zone que la pêche est finie.

- Ne pas poser de grands filets de pêche à *ature* plus de deux fois dans l'année (uniquement pour la baie de Paopao)

* Relatives au stockage, qualité et vente

- Choisir les matériaux et les dimensions qui permettent de conserver les poissons vivants jusqu'à leur vente – ne pas prélever la totalité des poissons dans le parc avant leur mort. En aucun cas ce parc ne pourra rester installé plus de cinq jours consécutifs.
- S'assurer que les vendeurs ont participé à la pêche organisée.

* Relatives à la protection du lagon

- Signaler tout phénomène anormal (mortalité des poissons, prolifération d'algues, rejet de produits dangereux, engins abandonnés) au Comité permanent.
- Ne pas utiliser le grand filet à d'autres fins que la pêche des *ature* (et *'araméa* et *'orare* et *'operu*).

* Sanctions

La violation des règles du PGEM relatives à la pêche des *ature* donne lieu à l'établissement d'un procès-verbal par toute personne dûment mandatée. Si tel est le cas, la résiliation immédiate de la Charte est réalisée pour pêcheur pour l'année en cours. Cela interdit aussi son adhésion pour l'année suivante. Pendant toute cette période, il ne peut pas pêcher ou organiser une pêche avec le grand filet.

* Renouvellement de la Charte

La Charte est signée avant la première pêche effectuée au cours de l'année considérée. La Charte, non modifiable au cours de l'année civile, entre en vigueur au jour de sa signature et cesse de produire effet au 31 décembre de la même année. À titre de mesure transitoire pour l'année 2006 et uniquement pour la zone de pêche de Paopao, deux pêches sont autorisées postérieurement à la signature et à l'entrée en vigueur de la présente charte.

Le Comité permanent et l'ensemble des parties s'engagent à se rencontrer au cours du dernier trimestre de l'année en cours pour évaluer l'application de la présente Charte et étudier les modifications possibles de la Charte.

à sa croisée et les plongeurs ligaturent les bords. Les parties inférieure et supérieure sont cousues de façon à former un *papare* (parc à poisson) rattaché à la pirogue, et agrémenté par des bras de liaison. Celui-ci peut dès lors demeurer sur place jusqu'à l'écoulement des prises. Cette méthode permet de calmer les poissons et de les commercialiser progressivement. Si les conditions ne sont pas favorables, il peut être déplacé jusqu'au voisinage du territoire de pêche et dans ce cas, l'écoulement des prises se réalise directement dans le foyer le plus proche.

Enfin, la préparation des *tui i'a* (paquet de poissons) et la vente correspondent à la dernière étape. Cette partie de la pêche est plutôt réservée aux femmes tandis que les rôles de piroguiers et plongeurs sont réservés aux hommes. Les *tui i'a* se constituent d'une dizaine de *ature* et sont vendus soit directement aux habitants, soit aux *'ona* (équivalent des grossistes) qui revendent ensuite les paquets de *ature* plus loin sur Tahiti (Papeete et environs). Tous les pêcheurs participants à l'une des étapes détaillées précédemment reçoivent un à deux paquets de poisson à titre de récompense ainsi qu'un gain monétaire selon une grille de répartition précise. La moitié de la somme est ainsi destinée au propriétaire du filet et l'autre moitié aux pêcheurs. Parmi les pêcheurs, les gains varient selon les rôles de chacun. Il est ainsi attribué un gain supérieur aux plongeurs qu'aux pêcheur tirant le filet depuis la plage. Plus les participants sont nombreux, plus les gains sont divisés entre les pêcheurs (tab. 4).

Dans la baie de Opunohu, la situation est bien éloignée de cette organisation collective toujours en vigueur dans certaines communes de l'île de Tahiti, tous les pêcheurs de *ature* pêchent désormais à la ligne à main munie de 5 à 9 hameçons munis de plumes ou de leurres artificiels en plastique provenant de Chine, achetés dans les commerces de Papeete. Cette technique se pratique la nuit à l'aide de petites lampes pour attirer les poissons. Les chinchards sont en effet des prédateurs nocturnes, dont la grande taille des yeux serait un critère d'adaptation (Roux, 1994). Lors du mouillage de gros paquebots dans la baie, que le PGEM autorise, on observe de nombreuses pirogues, les *ature* étant attirés par les lumières du bateau. Les observations participantes ont montré que lorsque que l'un des pêcheurs remplit sa ligne à court intervalle, les autres pêcheurs en pirogue repèrent rapidement le banc de poissons et s'agglomèrent au-dessus (fig. 3). Lorsqu'elle se pratique le jour, cette méthode de recherche du poisson et de pêche se révèle parfois longue et laborieuse pour finalement peu de prises.

Pêché à la ligne, le nombre de poisson par paquet varie de 12 à 20 *ature* toujours enfilés sur une lanière d'écorce de *pūrau*. À Opunohu, le prix de vente d'un paquet s'élève à 1 000 FCFP pour 20 *ature* à l'exception d'un pêcheur qui les vend à 500 FCFP les 12 *ature*. Avec une récolte moyenne de 5 paquets par jour, le gain économique moyen maximal par jour pour le pêcheur s'élève donc à 5 000 FCFP. Deux pêcheurs seulement, utilisent parfois des filets en nylon pour capturer les

TABLEAU 4. – Évolution des prix d'achat et des gains relatifs à la pêche des *ature* depuis les années 1960

	Lieu	Prix d'achat du paquet de <i>ature</i> (en FCFP)	Nombre de poissons par paquet	Gain moyen de la pêche ⁶
1963	Tahiti (Tautira)	5 à 60	12	200 000 à 2 000 000, soit la moitié à partager suivant le nombre de pêcheurs et le statut ^(*)
1981	Tahiti (environ de Papeete)	300 à 500	15 à 17	—
	Tahiti (Pueu)	600 aux <i>ona</i> (presqu'île) Revendu 1 500 « en bord de route », Papeete et environs	11	180 000 pour la famille propriétaire du filet (une dizaine de pêcheurs)
2015		Avec le grand filet ^(*) 500	12 à 15	2 000 000 soit 1 000 000 à partager entre 50 familles participantes à la pêche.
	Moorea (Opunohu)	À la ligne 1 vendeur à 500 Autres à 1 000 « en bord de route »	12 20	environ 5 000/pêcheur

^(*) d'après les dires des pêcheurs de Opunohu, la récolte moyenne s'élevait à 2 000 paquets et environ cinquante familles participaient à la pêche (avant 2008-2009).

^(**) Ottino montre que les gains diffèrent suivant le statut du pêcheur (plongeur, piroguier ou pêcheur de plage)

6. Ces chiffres sont indicatifs et très arbitraires car chaque pêche ne rapporte pas les mêmes revenus et n'a pas été abordée de la même façon suivant les études : en 1965, de nombreuses pêches ont été répertoriées, c'est donc l'échelle des variations qui est présentée dans le tableau 4 ; en 1981, le nombre total de paquets vendus n'est pas indiqué mais l'ordre de grandeur devrait être sensiblement proche des chiffres d'Ottino ; en 2015, les gains sont basés sur une pêche unique à Pueu avec une vente de 300 paquets tandis que les chiffres de Opunohu sont basés sur les dires des pêcheurs locaux.

FIGURE 3. –
Pêcheurs de
ature à la ligne
se rassemblant
au-dessus
d'un banc
de poissons
dans la baie
de Opunohu,
février 2015
(© Pauline
Fabre)

ature dans la baie, ce qui leur permet d'obtenir des gains supérieurs de l'ordre de 100 000 FCP (moyenne de 100 paquets). Toutefois, hormis ces deux derniers, les autres pêcheurs semblent volontairement en limiter l'usage pour des questions d'équité (jalousie) et d'évitement des conflits. Nous avons retracé l'évolution des prix d'achat et des gains moyens journaliers par pêcheurs d'après les différentes études consacrées au *ature* (Ottino, 1965 ; Blanchet, 1990 ; Fabre, 2015) mais il convient de tenir compte du fait que les gains de la pêche sont très variables suivant la technique utilisée et la taille des bancs de poissons (tab. 4).

Sur la commune de Mahina, on observe à la fois la pêche du grand filet, comme à Pueu, et la pêche à la ligne, comme à Opunohu. Depuis 1997, une Zone de Pêche Règlementée (ZPR) a été instaurée, en baie de Muriavai (voir annexe 1) où la présence de *ature* est fréquente. Seule la pêche à la ligne y est autorisée. L'usage du filet n'est autorisé qu'en Baie de Maravai. Seules deux familles sont aujourd'hui propriétaires d'un grand filet à *ature*.

Ces changements réglementaires créent aujourd'hui des tensions entre les pêcheurs détenteurs de filets et les pêcheurs de *ature* à la ligne, de plus en plus nombreux (voir page suivante).

Les effets induits des nouvelles dynamiques

La reformulation locale de la conscience environnementale

Dans leur discours, les pêcheurs expriment leur rapport à la nature qui est intimement lié à leurs pratiques. Chez les pêcheurs de Opunohu, l'arrêt de l'usage du grand filet caractérise un respect de la nature. D'un point de vue culturel, P. Ottino

montrait dans les années 1960 que les pêcheurs de *ature* à Tautira donnaient une justification à leur pratique. Lors de l'arrivée saisonnière des *ature* proches des côtes, il était ainsi normal de prendre ce que la nature « donne ». La pratique des grands filets était donc justifiée par une nature puissante, à qui on ne peut refuser le don. Cette sacralisation de la nature fait écho au *continuum* généalogique qui persiste dans les esprits des Polynésiens, dans un contexte syncrétique où les traditions chrétiennes modernes n'effacent pas la place des ancêtres et les représentations culturelles de la nature (Rigo, 2004 ; Torrente, 2012 ; Alevêque, 2015). Avec les nouvelles dynamiques de changements de pratiques, on assiste auprès des pêcheurs à Moorea à une reformulation de la conscience environnementale dans les catégories culturelles des acteurs. Nos résultats montrent que près de 70 % des pêcheurs interviewés perçoivent une diminution des quantités de *ature* depuis plusieurs années. Cette prétendue diminution est désormais perçue par un vieux pêcheur comme une punition de la nature, que l'homme n'a cessé d'utiliser et n'a pas su respecter.

(3) « L'utilisation du filet détruit et maintenant la nature nous enlève les poissons. »

(4) « Il faut respecter la mer, la nature, ce qu'elle donne. »

On pourrait interpréter le discours individuel des pêcheurs comme une appropriation de la pensée environnementaliste, tendant à préserver l'environnement. Toutefois, replacé dans l'ensemble des discours, on s'aperçoit que la mise en place du PGEM a également soulevé des tensions sociales et des conflits d'équité entre les pêcheurs (pêche en dehors des zones balisées ou moment de

Perceptions relatives à l'usage du grand filet	Perceptions relatives à la pollution
<p>« l'utilisation du filet détruit » « c'est à cause du filet qui ramasse tout, il n'y a plus de poisson »</p>	<p>« quand il pleut, ça devient tout marron car la terre rouge va dans la rivière qui se jette dans la baie » (érosion terrigène) « tous les trucs chimiques, ils traitent et peut-être que ça vient après sur les poissons » (pesticides)</p>

TABEAU 5. – Citations liées à la perception de la diminution des stocks en *ature*

la pêche non-autorisé). Ainsi, on peut interpréter cette pensée comme une ré-élaboration post-filet, faisant référence aux cosmogonies polynésiennes, pour justifier d'un changement de pratique plus subi que souhaité. L'usage du grand filet et les anciennes pratiques d'enterrement des poissons non consommés ni commercialisés sont désormais critiquées par 77 % des pêcheurs enquêtés à Opunohu qui caractérisent cette pratique de « massacre ». À Opunohu, les pratiques des pêcheurs tendent désormais vers une plus grande individualisation et un changement dans les rythmes de pêche.

Par ailleurs, certains pêcheurs dénoncent également l'effet des pollutions agricoles (terrigenes et pesticides) sur la diminution perçue des *ature* (tableau 5) dans le fond de la baie. Un expert-pêcheur de longue date de la baie exprime son ressenti sur la négligence des impacts humains terrestres (liés aux activités agricoles) tandis qu'on leur impose dans la mer des restrictions sur leur activité dans l'espace et dans le temps.

La reformulation locale de la conscience environnementale n'est pas le seul effet induit de la réglementation. Il en est de même des conflits qui changent de nature.

Une recomposition des conflits

Déjà dans les années 1960, Paul Ottino attribuait les conflits entre pêcheurs à des considérations culturelles. Celles-ci opposaient une conception traditionnelle de l'accès à la mer contrôlé par les riverains, aux tenants d'une liberté totale de mouvement permise par la législation moderne. Ces tensions avaient cours dans un contexte de quasi-industrialisation de la pêche aux *ature* avec les grands filets (Blanchet, 1990).

Jusqu'à la fin des années 1990, la pêche collective au grand filet, analogue à celle décrite par Paul Ottino à Tautira dans les années 1960, était encore pratiquée à Moorea, en particulier dans les baies de Pao Pao, Opunohu et Maatea. Dès qu'ils constataient la présence de *ature*, les pêcheurs munis d'une ligne ou d'un filet étaient nombreux à partir en mer. Quelques pêcheurs allaient en éclairage depuis leur pirogue afin de localiser le poisson. Lorsque les captures s'enchaînaient, le banc était localisé. Parfois, en complément ou non, un

pêcheur-éclaireur allait repérer le banc de poisson en hauteur depuis un endroit stratégique de la montagne ou depuis un cocotier. Cette technique de pêche était encore pratiquée sur la côte nord de Moorea par les pêcheurs de Papetoai et Opunohu jusque dans les années 1990 (communes de Papas Mape et Mahe). Paradoxalement, 61 % des pêcheurs interviewés voient dans la pratique actuelle de la pêche à la ligne un partage plus équitable de la ressource qui contribue à un plus grand respect entre eux. En même temps, ils s'accordent pour reconnaître une perte de cohésion sociale et des valeurs de partage et une concurrence entre pêcheurs qui désormais fait partie du rituel de la pratique. Des jalousies se ressentent si bien que des stratégies s'installent individuellement :

(1) « Des fois, on enlève le poisson de la ligne pour ne pas montrer que le banc est dessous. »

(2) « On accroche la ligne du copain juste pour observer ses appâts. »

De manière analogue, les évolutions règlementaires que les pêcheurs de Mahina ont connues depuis 1997 semblent être à l'origine de conflits lorsque les pêcheurs de grand filet se partagent les espaces de pêche avec les pêcheurs à la ligne. Il règne dès lors une ambiance de tensions qui scinde les pêcheurs suivant leurs pratiques. Certains pêcheurs à la ligne (qui sont de plus en plus nombreux) réclament l'interdiction du grand filet pour des raisons d'équité entre eux. À contrario, notons que ce même climat de tensions se fait sentir à Opunohu dès que l'un des pêcheurs utilise un filet en nylon. À Taitarapu où l'usage du grand filet domine, on ne retrouve pas ces types de tensions. Elles sont davantage liées à un partage géographique de la ressource. Ainsi à Pueu, les pêcheurs munis de grands filets pêchent toujours dans les limites de leur commune et réagissent de manière conflictuelle à l'arrivée d'un filet extérieur. Ottino (1965) voyait les tensions s'accroître par la concurrence entre pêcheurs. Au départ, les propriétaires de grands filets se contentaient de pêcher dans le district où ils résidaient. Mais, au fur et à mesure qu'augmentait la taille de leurs filets et que la concurrence se faisait sentir, ils ont débordé sur les districts voisins et ont fini par se déplacer tout autour de l'île. D'après Blan-

chet (1990), les réactions de mécontentement des résidents ont eu raison de cette tendance et les pêcheurs se sont par la suite limités à leur commune d'appartenance (à moins d'être invités à se rendre dans un autre lieu). À ce jour, seul un pêcheur de Tautira parvient à déployer son filet à Pueu, en raison de ses affiliations familiales, ce qui ne va pas sans déplaire aux habitants de la commune.

Une modification de la nature des activités

Depuis les années 1960, la pêche des *ature* à l'aide d'un grand filet reposait sur une véritable économie saisonnière, qui était en développement dans les années 1980 (Blanchet, 1990). Elle exigeait des effectifs importants et avait conduit dans les communes qui pratiquaient cette pêche, à la formation d'entreprises ou de groupements d'activité économique (Ottino, 1965) à caractère communautaire. Dans son étude, Paul Ottino montrait que le nombre d'étrangers était d'autant plus faible que l'entreprise était moins importante. Autrement dit, les personnes n'ayant aucun lien de parenté avec les propriétaires du filet étaient rares dans le groupe. Dans presque tous les cas, l'effectif minimum, comprenant les plongeurs, les piroguiers et les préparatrices de "paquets" qui suivent les pêcheurs dans les déplacements, était recruté parmi des parents ou alliés proches. À l'exception d'un nombre important de "paquets" (10 % environ) distribué aux pêcheurs, la production de *ature* était commercialisée. Les ventes s'effectuaient principalement au marché de Papeete, sauf si les prises étaient abondantes, une partie de la récolte pouvait être vendue directement en bord de route. Le *tui i'a* de poissons n'était pas exactement standardisé et le nombre de poissons enfilés sur un brin d'écorce de *pūrau* variait suivant les lieux et les saisons. À Tahiti, la pêche aux *ature* a évolué progressivement, cessant d'être une activité d'occasion telles les anciennes pêches collectives pour prendre un plus grand essor dans les années 1980 dans un contexte de modernisation et d'urbanisation croissante (Blanchet, 1990). Les modalités de recrutement des pêcheurs s'effectuaient toujours dans la cadre familial et/ou communal. Toutefois, face à une concurrence accrue, les entreprises collectives traditionnelles de la périphérie de Papeete ont vu leurs efforts d'adaptation et de modernisation contrecarrés par le développement d'une pêche individuelle répondant mieux à l'irrégularité de production et la fragmentation du marché avec la croissance urbaine (Blanchet, 1984).

Sur l'île de Moorea, un changement notable a trait au fait que les nouvelles normes environnementales et l'urbanisation croissante ont induit une modification du statut de la pêche aux *ature*. Autrefois considérée comme une activité économique à part entière, elle est désormais majori-

tairement perçue comme une activité vivrière et divertissante. À Opunohu, environ 60 % des pêcheurs rencontrés font référence à une activité récréative. Ils évoquent à plusieurs reprises « le plaisir » qu'ils ont à pêcher le *ature*. Il s'agit en général d'individus exerçant une activité professionnelle en semaine et effectuant au moins une sortie de pêche les weekends. L'un d'eux voit même cette pratique comme sa « deuxième femme ». La pêche correspond également à une activité de subsistance, destinée à l'autoconsommation. La plupart des pêcheurs qui pratique cette activité perçoit la baie comme « garde-manger ». L'un d'entre eux, pêcheur depuis quarante ans dans la baie, précise « ici, c'est mon congélateur ». La commercialisation est une autre forme d'utilisation des produits de la pêche, fort prisée des pêcheurs. Selon leurs dires, l'activité procure non seulement un revenu pour les individus n'ayant pas d'activité professionnelle durant environ 5 mois de l'année (janvier à mai), mais également une source de revenu complémentaire pour les actifs ayant un emploi. De manière générale, « les premières prises sont pour la famille, une partie est parfois donnée à l'entourage et le surplus est mis en vente » déclare une pêcheuse occasionnelle. À Opunohu l'unique pêcheur professionnel qui pêchait avec le grand filet ne la pratique plus et n'a pas transmis son savoir ou ses outils à ses enfants, si bien qu'actuellement, l'ensemble des pêcheurs de la baie pêche exclusivement à la ligne et prétend ne plus vouloir utiliser le filet à *ature*.

Cette évolution dans le statut de la pêche aux *ature* se remarque également d'un point de vue socio-économique (tab. 4 et 6). Les pêcheurs s'adaptent aux fluctuations saisonnières des poissons et en dehors de la saison du *ature*, ils pratiquent la pêche au fusil ou à la ligne pour attraper des espèces coralliennes. Toutefois, les plus vieux pêcheurs de Opunohu n'ont plus la forme physique pour pêcher au fusil. La saison des *ature* représente donc pour eux une période importante de l'année.

Sur le plan économique, l'usage des filets était beaucoup plus performant. Le grand filet permettait un gain qui pouvait varier de 2 à 4 millions de FCP, voire plus si les prises étaient plus importantes (comm. propriétaire de filet à Pueu). À terme, les gains conséquents permettaient de rentabiliser les prix élevés du matériel mais la question de l'irrégularité des apports par le caractère saisonnier des *ature* demeure. À Opunohu, la pêche à la ligne permet désormais d'assurer l'autoconsommation des familles de pêcheurs tout en apportant de petits gains lorsque la pêche est bonne. Notons que selon les pêcheurs, le poisson pêché à la ligne serait plus frais puisqu'il subit moins de pressions que lors d'une prise au filet et serait de ce fait plus apprécié par les consommateurs.

En outre, le caractère saisonnier de la pêche, la diminution des stocks perçue, la progression du salariat et l'urbanisation croissante de Moorea désor-

mais considérée comme une banlieue urbaine de la capitale Papeete, localisée à Tahiti, sont autant d’autres facteurs qui rendent compte de l’évolution du statut de la pêche au *ature* de plus en plus perçue comme un loisir ou une occupation (*’ohipa*) divertissante, pour la pêche à la ligne, et davantage un moyen de subsistance, pour la pêche au grand filet à Tahiti, au nom de l’identité culturelle et de la préservation d’un patrimoine ancestral.

Conclusion

La pêche des *ature* à Moorea et Tahiti a connu de profondes mutations depuis les premières études d’Ottino (1965) et Blanchet (1990). Si aujourd’hui quelques familles pratiquent encore la pêche collective à l’aide de grands filets sur la Presqu’île, elle tend vers un arrêt total sur l’île de Moorea où règne une individualisation croissante des pratiques désormais tournées vers l’usage de la ligne. En se focalisant sur la pêche du *ature*, nous avons par ailleurs apporté des éléments complémentaires à l’étude de Gaspar et Bambridge (2008) en montrant par l’analyse des dynamiques actuelles de pêche que la nouvelle gouvernance environnementale à Moorea, et notamment l’introduction du PGEM en 2004, a induit des changements dans les représentations, les discours ainsi que les pratiques des pêcheurs de *ature*.

Tout d’abord, le système de gestion de la pêche des chinchards, qui s’inscrit dans une dynamique réglementaire, a conduit à de nouvelles normes à Opunohu. La réduction des espaces lagonaires et des techniques de pêche ont ainsi impacté les pêcheurs d’un point de vue social et culturel. Ces nouvelles dynamiques ont également impliqué des reformulations locales de la conscience environnementale par de nouvelles justifications culturelles de leurs pratiques et une recomposition des conflits entre les pêcheurs. Enfin, c’est le statut même de la pêche aux *ature* qui est affecté. Si cette pêche est rapidement devenue une activité économique à part entière dans les années 80 par l’engouement manifesté par les entrepreneurs de grands filets, elle est dorénavant une activité vivrière et divertissante. Cependant, nos observations montrent

que les dynamiques sociales suite à la mise en place du PGEM (tensions, problème d’équité entre pêcheurs) et induisant des changements à Opunohu semblent en partie se retrouver à Tahiti-Mahina, avec des contestations grandissantes des pêcheurs à la ligne relatives à l’usage des grands filets à *ature*, quand bien même l’outil d’aménagement PGEM est absent. Cela démontre la complexité des dynamiques qui sous-entendent les changements socio-écologiques et culturels. L’importance de la croissante urbaine joue aussi un rôle moteur dans ces dynamiques aux côtés des nouvelles normes environnementales. De plus, d’un point de vue écologique et en réaction à la diminution perçue de l’abondance des poissons par les pêcheurs, il serait intéressant de connaître l’état des stocks de *ature* en Polynésie française en complément des études menées dans d’autres pays (Inde, Maldives, La Réunion, Philippines) dont la plupart conclue à une sur-exploitation de la ressource.

Dès lors nous pouvons nous interroger sur les questions de gouvernance et de gestion des espaces-ressources. Dans le cas des *ature*, la situation actuelle à Moorea est-elle plus favorable aux pêcheurs ? *A priori*, elle l’est du point de vue de la majorité d’entre eux qui recherche l’équité dans l’accès à la ressource et accorde une grande importance au respect mutuel. *A posteriori*, les effets socio-économiques et culturels induits par l’évolution de la pratique rendent certains pêcheurs plus ou moins nostalgiques de cette pratique collective bénéfique pour de nombreuses familles. L’adoption d’une gouvernance partagée et d’une gestion commune par les acteurs directs (les pêcheurs locaux) et indirects (institutionnels) présenterait sans doute plus d’avantage qu’une gouvernance menée exclusivement par un ensemble de règles à appliquer, bien loin des modes de gestion que connaissent les Polynésiens (voir Bambridge, 2016). Dans cette voie, Elinor Ostrom (2010) met en avant des alternatives théoriques et empiriques conduisant à une gouvernance efficace des « communs ». Dans le cas d’une espèce pélagique comme le *ature*, dont le recrutement montre une grande variabilité interannuelle, encourager les pêcheurs locaux à préserver leurs ressources naturelles tout en trouvant un appui auprès du PGEM pourrait aboutir à réguler plus efficacement l’effort de pêche.

TABEAU 6. – Informations recueillies sur la vente des poissons suivant les dires des pêcheurs à Opunohu durant la période février-mars 2015

	Technique utilisée	Moyenne des récoltes (sur un jour de pêche)	Nombre de pêcheurs associés
Saison du <i>ature</i>	Ligne	2 à 5 paquets (jusqu’à 20 si le banc est abondant)	17/18
	Filet nylon	≈ 100 paquets	2/18
	Grand filet	≈ 2000 paquets	1/18

BIBLIOGRAPHIE

- ALEVÊQUE Guillaume, 2015. Le lever des pléiades : les associations culturelles et les enjeux socio-politiques de la ritualisation de l'identité en Polynésie française, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, EHESS/Université d'Aix-Marseille.
- BAMBRIDGE Tamatoa, 2013. Le foncier terrestre et marin en Polynésie française. L'étude de cas de Teahupoo, *Land Tenure Journal* 2 (12), pp. 118-143.
- , 2016. *The Rahui. Legal pluralism in Polynesian traditional management of resources and territories*, Acton, Australian University Press, Pacific Series, 282 p.
- BLANCHET Gilles, 1982. *Un aspect de la pêche artisanale en Polynésie française : les grands filets à ature de Tahiti*, Papeete, ORSTOM, Océanographie. Notes et documents 6, 186 p.
- , 1984. Un exemple de petite production marchande en Polynésie française : la pêche aux ature dans l'agglomération urbaine de Papeete, *Cahiers ORSTOM. Série Sciences Humaines* 20 (1), pp. 89-106.
- , 1990. La pêche au grand filet à Tahiti : la tradition à l'épreuve du changement, in Gilles Blanchet (éd.), *Les petites activités de pêche dans le Pacifique Sud*, Paris, IRD, pp. 185-202.
- BORRINI-FEYERABEND Grazia and Rosemary Hill, 2015. Governance for the conservation of nature, in G. L. Worboys, M. Lockwood, A. Kothari, S. Feary and I. Pulsford (eds), *Protected Area Governance and Management*, Canberra, ANU Press, pp. 169-206.
- CARVALHO Maria Edelmira, 1986. Contribution à l'étude de quelques petits pélagiques du Cap-Vert, rapport du 2^e groupe de travail *ad hoc* sur les chinchards et les maquereaux de la zone nord du COPACE, *FAO Fish. Report*, pp. 143-172.
- CAZALET Bertrand, François FÉRAL et Serge Michel GARCIA, 2011 [2012]. Gouvernance, droit et administration des aires marines protégées, *Annuaire du Droit de la mer* XI, p. 121-152.
- DALZELL Paul et Garcia PENAFLOR, 1989. The fisheries biology of the bigeye scad *Selar crumenophthalmus* (Bloch) in the Philippines, *Asian Fisheries Science* 3, pp. 115-131.
- DEBABRATA Panda, A.K. JAISWAR, Soma DAS SARKAR et S.K. CHAKRABORTY, 2015. Growth, mortality and exploitation of bigeye scad, *Selar crumenophthalmus* off Mumbai, north-west coast of India, *Journal of the Marine Biological Association of the United Kingdom* 96 (7), pp. 1411-1416 (doi:10.1017/S0025315415001459).
- FABRE Pauline, 2015. Pollution et service écosystémique de pêche à Moorea : cas de la pêche des ature (*Selar crumenophthalmus*) à Opu-nohu, mémoire pour l'obtention du diplôme de master 2 biologie, santé, environnement, spécialisation environnement et gestion de la biodiversité, parcours écosystème corallien, Perpignan/Moorea, EPHE, 43 p.
- GASPAR Cécile et Tamatoa BAMBRIDGE, 2008. Territorialités et aires marines protégées à Moorea (Polynésie française), *Journal de la Société des Océanistes* 126-127, pp. 231-246 (<http://jso.revues.org/2462>).
- JOURNAL OFFICIEL DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, 1997 (30/01). Arrêté n°76 CM du 23 janvier 1997 portant dispositions relatives à l'organisation de la pêche sur une partie du domaine public maritime « baie de Muriavai » à Tahiti, *JOPF* 97 (5), p. 198.
- OSTROM Elinor, 2010. *Gouvernance des biens communs, pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, Bruxelles, De Boeck, Planète en jeu.
- OTTINO Paul, 1965. *La pêche au grand filet ('upé'a rahi) à Tahiti*, ORSTOM, Cahiers ORSTOM, série Sciences humaines 2 (2) (http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_4/sci_hum/19793.pdf).
- RIGO Bernard, 2004. *Altérité polynésienne ou les métamorphoses de l'espace-temps*, Paris, CNRS Édition.
- ROOS David, Olivier ROUX and François CONAND, 2007 (mars). Notes on the biology of the bigeye scad, *Selar crumenophthalmus* (Carangidae) around Reunion Island, southwest Indian Ocean, *Sciences marines* 71 (1), pp. 137-144.
- ROUX Olivier, 1994. Biologie et écologie du pêche-cavale (*Selar crumenophthalmus*) à l'île de La Réunion, mémoire stage de DEA, Univ. Aix-Marseille II, 40 p.
- ROUX Olivier et François CONAND, 2000. Feeding habits of the Bigeye scad, *Selar crumenophthalmus* (Carangidae), La Reunion Island waters (South-Western Indian Ocean), *Cybium* 24 (2), pp. 173-179.
- SMITH-VANIZ W.F., 1984. Carangidae, in W. Fischer and G. Bianchi (eds), *Western Indian Ocean fishing area 51, vol. 1 : Bony fishes. Families : Acanthuridae to Clupeidae*, Rome, FAO, FAO species identification sheets for fishery purposes.
- TORRENTE Frédéric, 2012. *Buveurs de mers, mangeurs de terres, Histoire des guerriers de Anaa, atoll des Tuamotu*, Papeete, Éditions *Te pito o te fenua*, 397 p.

ANNEXE 1. RÈGLEMENTATION RELATIVE À LA ZONE DE PÊCHE RÈGLEMENTÉE DE MURIAVAI (SOURCE : SERVICE DE LA PÊCHE)

Dans la baie de Muriavai délimitée par 6 balises jaunes, la pêche au filet est rigoureusement interdite.

I roto i te 'ö'o'a nö Muriavai, tei tä'öfi'a hia nä pöito e ono, e 'öpani 'eta'eta-roa-hia te tautaira'a 'üpe'a.

Ministère de la pêche

Arrêté 76/CM du 23 janvier 1997

Service de la Pêche
PIHA RAVA'AI

Tél. : 50 25 50
www.peche.pf